

DEMEURE

Pour le sens ordinaire de ce mot voir Maison, Tente, Vie nomade et pastorale, etc.

Il est quelques fois employé au fig. : demeure de la gloire ([Esa 11:10](#)), de la justice ([Jer 31:23](#)), la « demeure éternelle » au sens de mort dans l'ancienne alliance ([Ec 12:7](#)) et au sens de vie éternelle dans la nouvelle alliance ([2Co 5:1](#)), etc.

Par anthropomorphisme, le ciel est considéré comme la demeure de Dieu ([Ps 33:13](#) et suivant, [Am 9:6](#), etc.), demeure haute ([Esa 57:15](#)), sainte (De 26:15, [Ps 68:6](#) etc.), et glorieuse ([Esa 63:15](#)).

Dieu fait aussi sa demeure parmi les hommes : dans la Terre promise ([Ex 15:13,17](#)), très particulièrement dans son temple (1Ro 8:13, [Ps 46:5 74:7](#)), et dans son peuple parmi ses fidèles ([Le 26:11](#), [Eze 37:27](#)), alors que la résistance des chefs juifs à Jésus leur vaudra l'abandon par Dieu de sa demeure, qui était aussi leur demeure, comme centre de la nation ([Mt 23:38](#), allusion à [Jer 12:7](#)).

Mais l'oeuvre du Sauveur consiste précisément à établir la demeure de Dieu chez les croyants : désormais il ne s'agit plus de localisation en un point de l'espace, mais d'état d'âme et de communion spirituelle.

Tandis que les évangile synopt. emploient couramment le verbe demeurer (grec *méno*) au sens extérieur et physique, même dans la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste (=demeure) avec nous », [le 4](#) e évangile l'emploie au contraire presque toujours, ainsi que le nom correspondant (*monê*), au sens intérieur et mystique : non plus « demeurer avec » ([Jn 14:25](#)), mais « demeurer en ». Cette expression revient environ trente-cinq fois dans l'évangile et plus de vingt fois dans les ép. de Jn. Jusqu'au suprême entretien du Seigneur dans la chambre haute, nous n'avons que des aperçus passagers sur la nature de cette habitation permanente ([Jn 6:56 8:31,35 12:24,34,46](#)) ; ce sont les développements des ch. 14 et 15 qui déroulent d'avance les sublimes réalités de la vie de l'Esprit, prochaines pour le chrétien, à partir de la Pentecôte, et liées organiquement à l'ineffable communion du Christ avec son Père. « L'Esprit demeure avec vous, et il sera en vous » ([Jn 14:17](#)) ; de même que le Christ veut demeurer en chaque croyant (image du cep et des sarments, [Jn 15:1](#) et suivants) --demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous (verset 4-7) --, de même il veut demeurer dans la communion collective des croyants : demeurez dans mon amour ([Jn 15:9](#)).

Cette demeure recommandée à ses disciples, pour qu'ils y vivent en permanence, dans l'atmosphère de son amour rédempteur, il la compare à sa propre vie permanente dans l'atmosphère de l'amour de son Père : « comme moi-même j'ai gardé ses commandements, et je demeure dans son amour » ([Jn 15:10](#)). La communion de ses disciples avec lui, en réalité trop souvent instable, a pour contre-partie et pour modèle sa parfaite communion avec le Père : « Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous » ([Jn 14:20](#)).

Le plan divin veut établir la corrélation entre l'habitation permanente de Dieu et de Christ chez le chrétien : « nous ferons notre demeure chez lui » ([Jn 14:23](#)) et l'habitation permanente du chrétien en Dieu : « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » ([Jn 14:2](#)), ce qui ne proclame pas seulement l'accueil généreux de son ciel, mais aussi la variété de l'expérience religieuse qui demeure avec le divin pendant cette vie elle-même. Une telle corrélation réalisera l'idéal surhumain de la prière qui termine ces entretiens : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ! » ([Jn 17:21](#)).

En demeurant ainsi en Christ et par lui en Dieu, le chrétien ne tombe pas par là dans un immobilisme spirituel, quiétiste, passif : cette communion est la source de son instruction ([1Jn 2:27](#)), sa lumière ([1Jn 2:10](#)) et sa force de victoire sur le péché ([1Jn 3:6](#)), l'objet de son témoignage ([1Jn 4:15](#)), la condition de son activité ([1Jn 2:6](#)), la conséquence de son obéissance ([Jn 15:8-10](#)), la cause de sa joie parfaite ([Jn 15:11](#)) et de son assurance pour l'avenir éternel : ([1Jn 2:28](#)) « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » ([1Jn 2:17](#)). Lorsque enfin cette épître johannique résume la vie éternelle dans l'amour ([1Jn 3:14](#)), elle rejoint en d'autres termes la pensée de saint Paul : « Des trois vertus qui demeurent, la plus grande est l'amour » ([1Co 13:13](#)). Au verbe johannique « demeurer » correspond d'ailleurs la formule paulinienne « en Christ » (voir Communion). Jn L.

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

